Ludwig Wittgenstein : le philosophe ici et maintenant [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 683

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1024922

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Guerre du slip: nouvelles du front

Lettre de M. Ed. D., à Bellevue: «Une bonne raison de porter le slip est que cela empêche de se prendre le zizi dans la fermeture-éclair du pantalon. Veuillez...».

Commentaire officiel: «Très juste! Dès lors une question se pose: pourquoi mettre des pantalons — avec une fermeture à glissière, de surcroît?

Lettre de Mme H.M., à Genève: «... cette fois (votre chronique) était très mauvaise...».

Commentaire: «Hélas, Madame, trois fois hélas. Mais rien de ce qui est humain ne devrait nous être étranger.»

Lettre de Mme E.R., à Genève: «J'ai un mari et deux fils dont je fais la lessive. Mon mari donne au nettoyage chimique ses pantalons de lainage une fois l'an. Je lave les jeans de mes fils qui en changent à peu près deux fois par semaine. Je lave aussi les slips qui donnent beaucoup moins de travail parce que plus petits et, en tout cas, sans repassage nécessaire. Ces slips, changés tous les deux ou trois jours, sont jaunis par l'urine ou d'autres sécrétions, et assez malodorants. Leur fonction est assez évidente: ils protègent à la fois les vêtements de dessus, les fauteuils, etc. Je pourrais aussi vous parler de mes filles et de moi. Côté sécrétions, c'est bien pire. Monsieur Gil Stauffer, vous m'avez toujours semblé savoir beaucoup de choses. Mais, du moment que vous ignorez celles-là, je commencerai à me méfier! Bons messages...»

Commentaire: «Madame, votre franchise et votre objectivité vous honorent. Pour ma part, j'ai trouvé un truc: lorsque j'estime mes vêtements de sport trop sales, je me lave tout habillé. D'une pierre, deux coups.»

Lettre de M. E.B., à Delémont: «... il est bien vrai que les vêtements masculins sont un peu idiots, en tout cas bien moins diversifiés que ceux des femmes. J'ignore l'origine du pantalon, qui doit être assez récente. Ce qui est sûr, c'est que le complet-veston, aujourd'hui presque universel, n'est probablement pas le vêtement le plus pratique et le mieux adapté. Mais comme je n'ai jamais porté d'autres vêtements que ceux qui sont habituels ici, je ne peux me prononcer...»

Commentaire: «Je me suis renseigné à bonne source, en Ecosse, à propos du kilt. Il ne fait pas de doute que c'est un vêtement très pratique, très simple, confortable et chaud, même en hiver. De fait, tailleurs et couturiers sont des idiots. A l'évidence, il y aurait à mener une étude techno-scientifique du vêtement: coupe, matériaux, thermique, physiologie, fonctionnalité, réparation, etc. Pas de doute que le complet-veston-cravate serait alors jeté aux orties. Le vêtement a, essentiellement, valeur de signe. Or, il serait parfaitement possible de concilier cette fonction avec des caractéristiques géométriques, thermiques, mécaniques, différentes de celles des vêtements usuels occidentaux. Bon thème de recherche pour une faculté de médecine, par exemple.»

Conclusion provisoire: les lecteurs de DP sont de braves gens. Et bien le bonjour chez eux.

G. S.

LUDWIG WITTGENSTEIN (suite)

Le philosophe ici et maintenant

Le titre de l'entretien avec Jacques Bouveresse, professeur de philosophie à l'Université de Genève, que nous publiions la semaine passée (DP 682) à propos d'un petit livre paru à L'Age d'Homme et intitulé «Remarque sur le Rameau d'Or de Frazer» de Ludwig Wittgenstein, ce titre donc a intrigué certains de nos lecteurs. Quelques clarifications et précisions, toujours grâce à J. Bouveresse, qui devraient guider une réflexion que nous comptons bien poursuivre dans ces colonnes, et notamment en faisant le point du «penser philosophique» dans l'enseignement secondaire et universitaire romand.

Ce titre «Aux antipodes de Marx» ne doit pas faire confondre les prises de position individualistes éthiques de L. W. avec une quelconque démission politique. Et si L. W. ne pensait pas léguer un «programme philosophique» à des disciples, c'est au sens d'un programme tout préparé qui se déroulerait méthodiquement, et non pas d'une tâche que L. W. discernait bel et bien: il faut clarifier, approfondir, préciser, pour mieux vivre.

Le philosophe peut formuler un diagnostic sur les maladies *de la culture contemporaine. Il ne peut proposer des remèdes faisant appel à des développements futurs. Il n'y a pas de dimension utopique dans la pensée de L. W., parce que, bien qu'il n'éprouve aucune sympathie pour la culture contemporaine, il refuse de la juger en fonction d'une quelconque philosophie de l'histoire. Sa critique est implicite et n'a aucune prétention moralisatrice. Au sujet de la notion de progrès, L. W. protestait, comme Kraus, contre les «évidences» de la civilisation scientifique et technique, qui sont en réalité des formes d'aveuglement.*

Mais L. W. ne donne jamais dans l'irrationalisme, et ce qu'il critique dans la culture scientifique, c'est son insuffisance et son impérialisme qui engendrent une sorte de surcompensation dans l'ordre de l'irrationnel.

Ainsi, le terme de «mythologie» utilisé par L. W. au sujet d'excès scientifique semble beaucoup moins absurde aujourd'hui.

Critique infatigable du rationalisme simpliste, mais simultanément effort maximal pour être et rester rationnel, telle est la position de L. W. Or, le prix à payer pour rester conscients de ce que nous faisons et voulons est plus élevé que jamais.